

## Rapport de soutenance de la thèse de doctorat de Robin Brigand

« Centuriations romaines et dynamiques des parcellaires. Une approche diachronique des formes rurales et urbaines de la plaine centrale de Venise (Italie), 2 volumes 1. Texte ; 2. Atlas ».

Soutenance le vendredi 9 décembre 2010 de 14 à 18 h, grand salon, Faculté des lettres de l'Université de Franche-Comté, à Besançon.

Directeurs de la thèse, en cotutelle : Prof. François FAVORY (Besançon) et Prof. Guido ROSADA (Padoue)

Composition du jury

Gérard CHOUQUER, directeur de recherches au CNRS, professeur d'Archéogéographie à l'Université de Coimbra (Portugal), président du jury

François FAVORY, professeur d'Histoire Ancienne et d'Archéologie à l'Université de Franche-Comté, directeur de la thèse

Guido ROSADA, professeur de Topographie antique à l'Université de Padoue, co-directeur de la thèse

Ricardo GONZÁLEZ VILLAESCUSA, professeur d'Archéologie des mondes antiques, à l'Université de Reims, premier rapporteur

Jean-Loup ABBÉ, professeur d'Histoire médiévale à l'Université de Toulouse II-Le Mirail, second rapporteur

Bruno MARCOLONGO, directeur de recherches à l'Institut de Géologie Appliquée du CNRS à Padoue, examinateur.

Le président du jury ouvre la séance à 14 heures et présente les membres du jury, en soulignant le caractère international du jury qui compte deux collègues italiens et un collègue espagnol. Il invite **le candidat** à exposer les résultats de son travail en une vingtaine de minutes.

Le candidat, après avoir précisé le contexte institutionnel de sa thèse de doctorat développée en cotutelle entre les Universités de Besançon et de Padoue, s'est attaché à préciser la ligne directrice de son travail. Il s'agissait de montrer que si les centuriations d'origine romaine imprègnent très fortement les paysages actuels de la plaine centrale de Vénétie, c'est en raison des dynamiques historiques d'occupation du sol et de gestion des ressources en eau particulièrement puissantes. L'exemple paradigmatique de la centuriation au Nord-Est de Padoue évoque d'abord l'idée d'une planimétrie avant tout construite dans le temps. Suite à une présentation sommaire du Système d'Information Géographique mis en œuvre pour répondre à la problématique initiale, Robin Brigand

s'est intéressé à définir la nature des aménagements produits par les intenses colonisations agraires du Moyen Age et de l'époque moderne. Ainsi, la villeneuve médiévale et la villa moderne sont l'expression la plus visible des formes d'aménagement de l'espace rural insufflées entre les XIIe et XVIIIe siècles. Ces fondations nouvelles, en s'orientant vers une gestion accrue des eaux, contribuent ainsi à stimuler l'héritage antique et à le transmettre jusqu'à nos jours. Ce travail sur le laboratoire vénitien montre que raisonner en termes de dynamique et de résilience ouvre la voie sur une reconstruction archéogéographique de l'objet "centuriation".

Le président du jury donne ensuite la parole à **François Favory**, directeur de la thèse

F. Favory, rappelle que R. Brigand a un parcours académique à l'image de son caractère : nomade et vagabond, pour le plus grand bien de l'université de Franche-Comté et des recherches en archéologie spatiale et en archéogéographie qui y sont conduites. Ce trait de caractère et de conduite n'est pas le moindre de ses charmes.

Son parcours l'a conduit de l'université de Caen à l'université de Dijon, où il a suivi les cours d'archéologie agraire donnés en 2003-2004 par Gérard Chouquer, qui le remplaçait alors dans cette formation de Licence 3. Attiré par la thématique de la dynamique des parcellaires dans la longue durée, de l'Antiquité à nos jours, R. Brigand se voit confier, par G. Chouquer, un travail de recherche en Maîtrise sur la « Dynamique du parcellaire entre la Brenta et le Piave (Italie, Vénétie), de l'Antiquité à nos jours », soutenu en juin 2005 avec la note de 18/20. En Master 2, inscrit à Besançon, R. Brigand poursuit son travail sur la *Dynamique parcellaire des agri centuriati. Etude morphologique de la plaine centrale de Vénétie*, et soutient son mémoire en juin 2006, dans les délais imposés pour être autorisé à candidater sur l'allocation de recherche du Ministère de la Recherche qui avait été demandée pour lui. Il obtient à nouveau la note 18/20 et termine son Master d'Archéologie major de sa promotion.

La même année, en 2006, il publie ses deux premiers articles, l'un dans le bulletin *AGER*, l'autre dans la revue italienne de référence que dirige G. Rosada, *Agri centuriati*. Entre 2006 et 2010, R. Brigand a publié une quinzaine d'articles, la plupart dans des actes de colloques internationaux portant soit sur ses propres travaux en Vénétie, soit sur les recherches qu'il mène, sous la direction d'Olivier Weller et de Marius Alexianu, sur les sources salées de la Moldavie roumaine. Dès 2007, il participe à une publication sur cette thématique dans une revue roumaine. Ses articles sont rédigés en français, en italien, en roumain et en anglais. On doit reconnaître qu'il est très rare de rencontrer un candidat aussi éclectique, aussi productif et aussi brillant.

R. Brigand a travaillé sur des centuriations italiennes. Il fut le premier candidat du Master d'Archéologie de Besançon à travailler sur un objet localisé à l'étranger. Dès le mois d'octobre 2004, un mois après la rentrée de la Maîtrise, il effectue son premier déplacement en Italie du nord, avec l'aide de la MSHE C. N. Ledoux de Besançon (USR 3124), pour collecter de la documentation et rencontrer des organismes et des chercheurs susceptibles de l'éclairer et de l'aider dans son enquête. La lecture des trois premières pages des *Remerciements*, publiés en tête du mémoire de thèse, permet de mesurer le nombre et la qualité de ses interlocuteurs italiens. Ce sont quasiment tous des interlocuteurs que Robin a trouvés seul. Quand il entreprend sa thèse, on veille à inscrire celle-ci dans un partenariat franco-italien, avec l'université de Padoue, et sous la cotutelle d'un collègue italien, Guido Rosada, que F. Favory tient à remercier pour son généreux accueil.

Dès la première année de son inscription en thèse, R. Brigand dépose sa

candidature pour une bourse de l'université franco-italienne et l'obtient en juillet 2007. La même année, en 2007, il sollicite et obtient une bourse à l'École française de Rome qui lui permet d'effectuer des séjours en Vénétie et d'exploiter confortablement le riche fonds documentaire de l'École au Palais Farnèse. Il sollicite et obtient à nouveau cette bourse en 2008. De même, toujours la même année, en 2007, il candidate avec succès à la bourse de mobilité octroyée sur dossier par l'École doctorale Langues, Espaces, Temps, Sociétés et il est lauréat du Prix A'Doc 2008 de l'université de Franche-Comté.

F. Favory est heureux de voir ce parcours lumineux aboutir à sa consécration, la soutenance de la thèse. Le résultat soumis au jury est splendide. C'est une thèse de taille convenable, composée d'un volume de *Texte*, de 308 p., et d'un *Atlas* de 245 pages, structuré en 107 planches, magnifiquement illustrées, qui constituent de véritables dossiers, et d'une très remarquable carte hors texte, présentée sur un CD ROM, qui permet de visualiser les 4 centuriations étudiées : Padoue Nord/Asolo, Padoue Nord-Est, Treviso et Altino.

Le volume *Texte* est complété par un glossaire – heureuse initiative pour éclairer le vocabulaire technique italien –, un résumé de 6 pages en italien comme l'exige l'exercice de la thèse en cotutelle, et une bibliographie d'une vingtaine de pages, riche de références italiennes.

Comme tout au long de son parcours de recherche, R. Brigand a soumis à temps son travail tapuscrit et F. Favory a pu traquer les ultimes manifestations du style inimitable du candidat, qui aime fréquenter l'emphase, les tournures italianisantes, le vocabulaire insolite. Une fois qu'on a apprivoisé sa prose, on en apprécie l'efficacité, la rigueur, au service d'un raisonnement juste, tourné vers une ambition forte, celle de suivre un aménagement rural d'origine antique tout au long de son processus de résilience, qu'il appelle sa « construction ». Au début, on s'étonne de voir un objet antique « se construire » durant le Moyen Âge et l'époque moderne. Puis on comprend mieux la démarche de R. Brigand, qui est de s'interroger sur les formes de pérennisation fonctionnelle, mais aussi de déconstruction et de déformation, de réseaux complexes de chemins, limites parcellaires, canaux et cours d'eau canalisés soumis à des contraintes hydrogéologiques, pédologiques et sociales. On mesure combien R. Brigand est habité par ces paysages, combien il les aime comme il aime les gens qui en sont les habitants et les constructeurs d'aujourd'hui.

R. Brigand est devenu un des meilleurs spécialistes de la dynamique des paysages centuriés, et il en livre une étude empreinte d'humanisme et d'empathie pour les habitants de la Vénétie. F. Favory pense que son attachement à la Moldavie roumaine relève de la même généreuse ouverture sur les gens et sur les paysages qu'ils se donnent. En tout cas, il assure R. Brigand que son passage dans les différents lieux qu'il a eu l'occasion de fréquenter, ne laisse personne indifférent, et il se félicite de l'avoir connu et d'avoir eu la chance de l'aider à travailler. Il le félicite pour son très beau travail pour lequel il a un très grand respect.

Le président donne ensuite la parole à **Guido Rosada**, co-directeur de la thèse.

La tesi di Robin Brigand si presenta come un lavoro molto buono, rimarchevole e formidabile per il complesso dei dati che il candidato è riuscito a raccogliere e per i risultati che ha infine fornito. Inoltre il candidato ha dimostrato di avere una innata predisposizione ai rapporti sociali che l'hanno molto aiutato anche sul piano della sua indagine scientifica acquisendo amicizie e notizie in vari settori utili alla sua ricerca.

Il mio giudizio è quindi molto favorevole.

Vanno tuttavia messi in evidenza alcuni aspetti del lavoro del candidato che avrebbero meritato una maggiore prudenza e cautela e talora una più sorvegliata *vis polemica* (che altrimenti potrebbe dare l'impressione di sconfinare nell'*hybris*).

Da una parte la ricerca sulle centuriazioni non è soltanto o soprattutto una ricerca sulla loro storia post classica, ma "anche". E' infatti vero che, come ogni archeologo che lavora sul campo sa bene, quanto noi vediamo dell'antico è sempre il risultato della sua storia attraverso i secoli sino a noi e che compito dell'archeologo è cogliere la sua eventuale evoluzione successiva (un esempio che non ha bisogno di spiegazioni è il Pantheon), ma è rilevante, per la stessa storia del monumento, cogliere anche e soprattutto i suoi aspetti originari, magari attraverso tecniche, quali il remote sensing, che in molti casi ci possono aiutare a cogliere sul terreno una scansione cronologica relativa rapportabile all'antichità. Ne fanno fede alcuni lavori sull'agro di *Iulia Concordia* (per esempio in *Antichità e alto medioevo tra Livenza e Tagliamento...*, Pordenone 1999, pp. 48-58), ma gli stessi agri di Asolo, Padova NE e Altino, Treviso con le loro trasformazioni (anche di superficie territoriale) probabilmente tra I sec. a.C. e I sec. d.C.

In realtà sulle trasformazioni in antico e nel corso dei secoli delle "opere d'arte" e sulle loro "segmentazioni" fondamentali risultano già nel 1982 le considerazioni di Salvatore Settis (in O. J. Brendel, *Introduzione all'arte romana*, Torino 1982), mentre per la storia post classica delle centuriazioni valgono il riferimento precursore e la testimonianza, anche questi risalenti a molti anni fa, di Luciano Bosio per l'agro di Concordia (in "Atti dell'Istituto Veneto di Scienze, Lettere e Arti", CXXIV, 1965-1966, pp. 195-260). Ma è un uomo dell'Ottocento, uno dei padri della "scoperta" delle centuriazioni di Padova e di Pola, che afferma: "Le opere materiali a delimitazione e scompartimento nella decorrenza dei secoli, nelle mutazioni di dominio e di popolo, nelle mutazioni dell'indole e delle ragioni di proprietà, nel passaggio dal culto idolatra al cristiano, nella incuranza di conservare segni che non si compresero...nelle alterazioni per effetto fisico della superficie subirono grandi alterazioni" (P. Kandler, *Gli agri centuriati di Padova e di Pola*, in G. Ramilli, *Gli agri centuriati di Padova e di Pola nell'interpretazione di Pietro Kandler*, Trieste 1973, p. 38). Come si vede, già oltre cento e cinquanta anni fa si consideravano fondanti per la lettura del terreno sia la sua storia, sia la sua morfologia, ma anche oggi quell'insegnamento è seguito laddove è possibile, nel concreto della ricerca, cogliere gli sviluppi storici e morfologici di un determinato territorio (cfr. C. Franceschelli, S. Marabini, *Lettura di un territorio sepolto. La pianura lughese in età romana*, Bologna 2007).

Ma naturalmente questi aspetti di cautela che consiglio a Brigand sono legati a una questione che potrei definire "ideologica" di scuola e non mettono per nulla in discussione la bontà del lavoro che resta, come ho detto, formidabile per vastità di impegno e per i risultati raggiunti a livello di proposta.

Le uniche considerazioni un poco critiche riguardano solo alcuni casi, che vale la pena far osservare per rendere ancora migliore il lavoro.

Anzitutto bisogna fare attenzione e distinguere nella bibliografia di riferimento tra gli studiosi specialisti di topografia e gli studiosi di altre discipline che non sempre hanno un approccio corretto alle questioni. Ancor più importante e a più forte ragione è distinguere quelli che certamente non sono specialisti e neppure "studiosi" attendibili (cfr. p. e. A. Benetti e M. Zancanella, L. Vedovato). Una seconda questione riguarda l'impianto urbano di Treviso (è probabilmente già municipio augusteo e non flavio: cfr. *Tarvisium in Supplementa Italica*, ns. 24, 2009), che secondo gli ultimi studi non presenta affatto un impianto urbano regolare, ma piuttosto legato alla *natura loci* (cfr. i dossi

fluviali) e quindi senza relazione con la centuriazione. Un uguale discorso si può fare per l'impianto di Padova che non si sviluppa all'interno di una sola ansa del *Meduacus*, ma su due e con orientamento anche qui secondo *natura loci* (come del resto lo stesso impianto di Altino, secondo le ultime immagini aeree). Si deve in realtà porre attenzione a ciò perché altrimenti le considerazioni che ne derivano sembrano avere a monte una tesi già preconstituita.

Come dicevo, queste osservazioni sono nel senso di attirare l'attenzione di Brigand su alcuni temi (altri magari ce ne potrebbero essere) che bisognerebbe forse approfondire per una auspicabile uscita a stampa del lavoro (che comunque ha già avuto pubblicate sostanziose anticipazioni).

La ricerca si segnala infatti come originale in tutto il suo impianto che ha per di più comportato uno sforzo eccezionale e in larga misura ben riuscito di analisi ed elaborazione cartografica, come si evidenzia nel corposo secondo volume (*Atlas*) della tesi, una elaborazione che si deve alla capacità dell'autore di cogliere e di "cartografare" taluni caratteri territoriali di grande rilevanza (come p.e. la "vaste trame parcellaire formée de bandes irrégulières et ondulantes qui se déploient parallèlement au tracé du Brenta selon la dénivelée des terrains").

Un altro aspetto importante è l'aver posto particolare attenzione a talune nuove fondazioni (Villanova, Castelfranco, Cittadella) che certamente condizionarono lo sviluppo delle operazioni agrarie in diretta relazione quindi con lo sfruttamento e le trasformazioni del terreno. Inoltre è sottolineata a ragione come determinante per l'economia complessiva della "terraferma" la funzione accentratrice e dominante di Venezia che tuttavia favorisce anche un decentramento controllato e di controllo attraverso il fenomeno delle "ville" che ha il suo massimo exploit nel corso del XVIII secolo. L'attenzione che i Procuratori veneziani alle acque pongono a una regione *fluminum abundans* (per dirla con Servio) è eccezionale e garantisce un regolare deflusso idraulico, una manutenzione conservativa e l'utilizzazione nel tempo dei campi senza cesure e stravolgimenti di rilievo.

Sono soprattutto l'aver indagato il territorio antico nel suo complesso e nel suo divenire (coniugando bene la topografia antica -archeologica- con la geografia storica) e l'aver proposto una lettura personale e meditata su un lontano fenomeno di disegno agrario (in molti casi tuttavia vitale ancora oggi) a conferire grande merito a Brigand, curioso (la curiosità è la base della scienza) esploratore di terre e della loro storia.

Auguro buona fortuna e *ad maiora* a Robin Brigand e ritengo degna la sua tesi della menzione très honorable avec félicitation.

Le président du jury donne ensuite la parole au premier des deux pré-rapporteurs, **Ricardo González Villaescusa**.

Le travail fourni en deux volumes (un de texte : 305 pages ; et un deuxième d'atlas : 245 pages) traite des centuriations romaines de l'arrière pays vénitien. Cette zone de colonisation romaine riche des vestiges et des traces de cette grande structure de colonisation agraire, est choisie en vertu du caractère paradigmatique que représente la région en fonction de la forte « conservation » des structures héritées de l'Antiquité. A travers divers exemples et l'étude diachronique des différentes régions, ainsi que des dossiers complémentaires d'autres régions comme l'Istrie (Croatie), l'impétrant réussit à démontrer que la forte conservation des formes agraires de l'Antiquité est due à la

forte activité de planification agraire du Moyen Age et de l'époque moderne de l'histoire de cette zone.

Le premier volume se divise en trois parties. Une première sur le positionnement scientifique de l'auteur sur la « Centuriation vénitienne et le paysage vénitien » : l'historiographie générique et les traditions épistémologiques des deux pays des universités de la cotutelle de thèse ; la méthodologie, le milieu physique ; qui annoncent l'approche et les outils qui seront développés dans les deuxième et troisième parties.

Dans la deuxième partie l'auteur s'attarde à la réalisation de descriptions détaillées micro-régionales du premier moteur de la morphologie agraire en tenant compte de la géomorphologie, de l'hydrographie, de la morphologie agraire et de l'extension et de la morphologie des diverses centuriations concernées : « Padoue Nord », « Padoue Nord-Est » ; plaine alluviale du Piave : « Treviso » et « Asolo ». L'intégration des réseaux planifiés d'époque médiévale et les plans urbains des principales villes concernées complètent les descriptions et argumentations sur l'évolution dynamique des paysages de la plaine de Venise.

Une troisième partie, enfin, sur les autres éléments générateurs des paysages vénitiens qui contribueront définitivement à la configuration du paysage actuel, à savoir, la métrologie antique dans les systèmes parcellaires planifiés du Moyen Age et la maîtrise de l'eau, les véritables artifices, d'après l'auteur, de la « conservation » ou plutôt de la reconstruction médiévale et moderne des paysages de la région.

Il faut souligner l'excellente qualité formelle de la présentation en deux volumes non seulement l'utilisation du français et l'absence, remarquable, de fautes ou coquilles, ainsi que le soin de l'auteur d'avoir toujours traduit les termes italiens par le mot français. Étant donné qu'il l'a fait, un glossaire d'équivalences à la fin du premier volume aurait été utile. D'autre part, la maîtrise des outils graphiques et du SIG aboutissent à un excellent travail de présentation graphique des arguments et des zones analysées qui sont un vrai complément à la lecture du volume du texte.

L'auteur, dont R. González Villaescusa connaît quelques travaux depuis déjà un moment, démontre que la forte conservation des structures agraires romaines au sol de la plaine centrale de Venise est la conséquence d'une « reconstruction » médiévale et moderne des anciennes structures par la transmission métrologique et planimétrique.

La lecture d'un sujet comme celui-ci, dont les transcriptions spatiales sont d'ordre majeur pour la compréhension, n'est pas facile malgré l'effort réalisé par l'auteur. Le va et vient du texte à l'une ou l'autre image méritera un très bon travail de maquette dans une éventuelle et souhaitable publication du travail de thèse. R. González Villaescusa mesure, mieux que personne, la difficulté que cela suppose et on n'arrive pas toujours à réussir la démonstration, comme c'est le cas de l'excellente photo-interprétation de la planche 61, dont il n'arrive pas à identifier si la légende n° 1 en bleu est non seulement l'hydrographie et les corridors fluviaux ou bien s'il s'agit aussi d'un système cohérent parcellaire associé avec un trait bleu, mais plus fin.

Néanmoins, le candidat a, d'une manière générale, très bien réussi.

Sur le fond, R. González Villaescusa souligne que le candidat a très bien réussi à incarner une génération qui travaille avec d'autres outils par rapport à ceux qui travaillaient dans les années 80 ou ceux qui ont travaillé, comme lui-même, dans les années 90. Le candidat a réussi à faire ce que lui-même voudrait faire pour d'autres régions, comme Valencia, en intégrant non seulement la carto et photointerprétation, mais aussi la géomorphologie et les bases de données, les filtrages et une longue panoplie d'outils...

R. Brigand réussi à démontrer la thèse principale, c'est-à-dire, la transmission et le renforcement médiéval et moderne des formes planimétriques de l'Antiquité. Même si

parfois R. González Villaescusa n'est pas d'accord, il croit que ses hypothèses ont provoqué le doute et d'autres manières de voir les choses.

RB a beaucoup travaillé sur ce qu'en français on nomme la "maîtrise de l'eau" : évacuer l'eau excédentaire par moments dans les plaines alluviales et apporter de l'eau au moment du stress hydrique méditerranéen. Un sujet qui lui est cher. Et RB a aussi travaillé sur une région dans laquelle la colonisation médiévale et, par voie de conséquence, la planification médiévale, est l'authentique protagoniste. Un sujet qui est aussi très cher à R. González Villaescusa.

Il juge excellente la modélisation que RB a réussi à faire de la conservation des systèmes planifiés ainsi que l'intérêt porté par les fondations aux dos fluviaux, ces dos d'âne que produisent certains fleuves méditerranéens (p. 195). Ainsi que l'identification de la matérialisation des cadres centuriés là où les flux hydriques sont obliques (p. 224).

C'est aussi dans ce cadre-là que R. González Villaescusa note une carence majeure du travail du candidat dans la bibliographie espagnole qui touche tous ces aspects. Non seulement les travaux concernant le sujet qui le concerne, les centuriations ou les réseaux irrigués médiévaux ou modernes, mais aussi les travaux de géomorphologie et morphologie des réseaux irrigués réalisés par les géomorphologues de là-bas. Il s'agit d'une bibliographie qui lui aurait permis de disposer de nombreux éléments de comparaison dans son sens ou *a contrario*.

R. González Villaescusa livre quelques remarques, questions et suggestions sur l'irrigation et la centuriation et sur la planification médiévale.

D'un côté, sur la centuriation, RB affirme que c'est l'eau en tant que morphogène fortement structurant qui conduit à la matérialisation de la centuriation (p. 230) et, par ce fait, à une forte auto-organisation qui ne relèverait d'une planification (p. 259). Et puis, dans la conclusion (p. 276) il donne une affirmation trop naïve et dépassée (wittffogelienne !) du type : « Le creusement des canaux et l'édification de structures de protection de grande envergure sont des travaux lourds qui impliquent une autorité suffisamment forte pour en orchestrer l'exécution ». 1. La lecture de classiques comme Glick et d'autres lui montrerait qu'il est possible d'observer l'existence de planification sans autorités étatiques. 2. Il est possible avoir une planification orchestrée par des petites communautés villageoises, donc sans État. 3. Le modèle wittffogelien était un exemple pris de la Chine pour démontrer l'existence du "mode de production asiatique"...

Sur la centuriation comme cadre, il aurait eu aussi un bon exemple, qui va dans le même sens que celui de « Pula » en Istrie, à Elche (Espagne), où la centuriation présente une très bonne conservation des structures intermédiaires, mais très faible de la masse parcellaire interne. Et, à cette structure, se superposent des systèmes irrigués médiévaux islamiques et modernes sans la conserver nécessairement.

Sur l'irrigation islamique, R. González Villaescusa pourrait lui montrer tous les contre-exemples possibles et il aurait fallu veiller à considérer quelques exemples. En Espagne, on constate justement le contraire : on dirait que les systèmes irrigués des IX<sup>e</sup> et X<sup>e</sup> siècles « effacent » – mais... à le lire, R. González Villaescusa est prêt à adopter une autre expression –, « ne renforcent » pas les anciennes centuriations. S'il s'agit d'un milieu méditerranéen, s'il s'agit d'un objet comme l'irrigation qui ne produit pas le même effet que dans la région étudiée par lui-même, qu'est-ce qui fait la différence ? R. González Villaescusa ne voit qu'un problème de société et des techniques qui sont liées à celle-ci. Par ailleurs dans l'exemple de Cittadella et Bassano, ne voit-on le même phénomène d'effacement par l'irrigation ? (p. 206 + pl. 35).

Sur la planification médiévale, il ne considère pas que la transmission métrologique soit démontrée (p. 253), et le candidat ne semble pas très convaincu, selon lui. Et à l'exception de quelques exemples, il ne voit pas les documents qui démontreraient ces énormes planifications de 300 ha, voire le double (p. 214 *sq.*), jusqu'à 1700 ha. R. González Villaescusa est d'accord pour reconnaître que même dans les exemples qu'il connaît dans le levant espagnol, la morphologie et les planifications ne sont pas toujours mises en évidence par les textes. Il n'y a pas univocité entre planifications et documents écrits mais quand même, il y a tout un processus de colonisation perceptible dans des mots, dans des chartes de peuplement... N'y a-t-il rien concernant les fondations de cette zone italienne ?

R. González Villaescusa s'engage à lui transmettre quelques repères bibliographiques qui l'aideront à améliorer son ouvrage dont il espère qu'il sera publié.

Enfin, il ne lui reste qu'à féliciter le candidat. Il est convaincant et son exemple démontre que l'objet « centuriation » est bien loin d'être épuisé, comme certains le voudraient et qu'il faut bien faire le tri de la critique, voir l'hypercritique, de la démolition de ceux qui ne voudraient pas que ce soit un objet historique ; un sujet vraiment difficile et que le candidat a bien maîtrisé.

Le président du jury donne alors la parole à **Jean-Loup Abbé**, second pré-rapporteur.

Celui-ci remercie François Favory, co-directeur, de l'avoir convié au jury de la soutenance de Robin Brigand et de faire une place à un historien médiéviste, pour une thèse d'archéologie sur les centuriations. Mais c'est bien sûr là tout l'enjeu : les paysages actuels des trames centuriées sont-ils antiques ou médiévaux ?... Et si l'on s'était trompé, tous : et si les centuriations n'existaient que parce que l'« obscur » Moyen Âge était passé par là ?... Comme Robin Brigand ne répond pas négativement à cette question essentielle, cette soutenance permet à J.-L. Abbé de dire tout le bien qu'il pense de son travail, en général, et de la thèse qu'il présente aujourd'hui, en particulier.

Celle-ci se compose de deux volumes formant un ensemble de 551 p. et d'un CD ROM. Le premier volume (306 p. recto verso) correspond au texte de synthèse, le second est un « Atlas » de 245 p., avec le cdrom. La présentation générale est très soignée et rend agréable la consultation des deux volumes. La navigation de l'un à l'autre se fait sans difficulté, grâce à des renvois réguliers et efficaces. La lecture est aisée, avec un vocabulaire précis et pertinent, auquel s'ajoute judicieusement un glossaire. Les fautes et les coquilles sont très rares, ce qui témoigne d'une rédaction attentive. Par contre, les conclusions partielles sont rares, ce qui empêche d'avoir des points de synthèse réguliers pour mieux suivre la progression de l'étude.

La présentation de la bibliographie est conforme aux exigences. Une liste des sources textuelles et planimétriques consultées aurait été profitable. De même, une annexe avec quelques textes significatifs (par exemple, sur les villeneuves) aurait soutenu le discours, même s'il ne s'agit pas d'une thèse d'histoire. Mais, du point de vue documentaire, l'essentiel est le volume d'atlas qui est d'une très grande qualité formelle et remarquablement conceptualisé. Les figures (cartes, plans, schémas d'interprétation) réalisées par l'auteur sont très lisibles, avec des choix de légendes et de couleurs adaptés. La connexion entre les documents d'un même dossier, les calques de photo-interprétation, la carte hors texte sur cdrom attestent de la volonté de présenter des outils de réflexion adaptés.

Le sujet porte sur les centuriations romaines de la plaine centrale de Venise et leur dynamique. Il s'agit plus particulièrement de questionner l'interaction entre la morphologie agraire et les sociétés médiévales et modernes. L'analyse des contraintes environnementales et de l'organisation des ressources en eau est essentielle dans l'espace sélectionné et s'insère dans la problématique des relations entre les sociétés et leurs milieux. Méthodologiquement, la cartographie sous SIG permet d'interroger conjointement la géomorphologie et la morphologie agraire, essentielles dans cette démarche.

Le plan est organisé en trois parties : 1. Historiographie et méthodologie. 2. Les centuriations : géomorphologie et analyse des formes (les interactions). 3. Les dynamiques médiévales et modernes. L'objectif de Romain Brigand est d'exposer que le paysage hérité des centuriations romaines est largement le fruit des aménagements médiévaux et modernes, en particulier sous la pression d'une hydrographie qui demande une gestion très précise. La première partie (87 p.), « La centuriation romaine et le paysage vénitien : bilan historiographique et repères méthodologiques », insère la thèse dans les historiographies française et italienne (et les autres ?) en matière d'analyse des paysages où les travaux de G. Chouquer occupent une place importante, ainsi que la démarche « archéogéographique ».

Le choix du « laboratoire vénitien » s'est imposé par l'existence reconnue de cinq trames centuriées entre le Brenta et le Piave qui s'introduisent dans un milieu contrasté original, marqué par l'eau et d'importantes opérations de drainage et d'irrigation. Par ailleurs, l'implication des sociétés est aussi marquée par les fondations médiévales de villeneuves et par l'installation de villas à l'époque moderne. Avec la colonisation agraire et l'hydraulique, elles stimulent le tissu parcellaire (le modèle de résilience). Par contre, il est dommage que la mise en perspective des sociétés anciennes, médiévale et moderne, soit trop réduite. Ainsi, le haut Moyen Âge est évacué en quelques mots. Même la période communale, pourtant centrale, est trop légèrement esquissée. Le raisonnement est le suivant : les villeneuves remontent aux XII-XIII<sup>e</sup> siècles et les aménagements agraires médiévaux sont forcément liés à ces fondations. C'est souvent vraisemblable, mais la focale chronologique est très restreinte, avec le risque de céder à une vulgate sur les fondations.

L'analyse de ces interventions est lisible dans la très riche documentation planimétrique (cartes hydrauliques modernes, en particulier, mais aussi la carte topographique *Kriegskarte* des années 1798-1805). C'est ce qui justifie la création d'un SIG appuyé sur quatre bases de données. Il permet ainsi de se livrer à des restitutions cartographiques et métrologiques précises sur les centuriations.

La deuxième partie, « Les centuriations de la plaine centrale de Venise : contextes et morphologie » (83 p.), se présente comme une série de dossiers, un par trame centuriée. Le contexte géomorphologique est étudié en premier, en mettant l'accent sur la circulation de l'eau. Il s'agit de comprendre l'assise du parcellaire centurié et le paysage qui en est l'héritage, en distinguant, en particulier, les trames des hautes plaines, plus « sèches », et celles des basses plaines humides où le phénomène d'hybridation avec le réseau hydrographique est développé. R. Brigand fait là la preuve de sa capacité à mettre en oeuvre de manière claire et convaincante des approches complémentaires, mais requérant des compétences pointues différentes, comme la géomorphologie et l'analyse morphologique.

La troisième partie, « La centuriation romaine et la dynamique des paysages » (86 p.), débouche sur une véritable thèse : la persistance des trames centuriées n'est pas d'origine, mais largement liée aux aménagements médiévaux et modernes. L'expression

de Moyen Âge « créateur » (p. 191) est bien venue. Elle s'appuie sur un examen des fondations de villeneuves et de leurs parcellaires urbains et agraires. Tout en sachant rester nuancé et réservé lorsque l'hypothèse comporte trop d'incertitude : très bonne étude des villages castraux avec les exemples très éclairants de Cittadella et de Castelfranco, ou encore de Bassano. Une autre avancée essentielle vient de la démonstration de la fréquente corrélation des aménagements médiévaux avec les réseaux centuriés et du rôle déterminant des réseaux hydrauliques dans ces configurations, comme pour les domaines des villas vénitiennes créées à l'époque moderne. Tout cela est très convaincant et propose une dynamique des paysages planifiés et aménagés à laquelle J.-L. Abbé adhère pleinement.

Mais le centre d'intérêt principal de la thèse est la centuriation. La centuriation actuellement perceptible est donc une hybridation entre la planimétrie antique et le réseau hydrologique. Le rôle de l'eau est essentiel : l'artificialisation du réseau provoque un « durcissement » de la trame centuriée, même s'il ne s'agit pas de planifications générales. La démonstration est très réussie à propos des domaines des villas modernes, échelle d'intervention de ces aménagements à forte tonalité hydraulique. L'étude détaillée et très pertinente du finage de la villeneuve de Villafranca di Verona est remarquable, avec la mise en valeur de neuf trames agraires adaptées aux terroirs sur près de 2 400 ha.

La thèse présentée par Robin Brigand est une très belle réflexion sur l'« identité » de la centuriation, conduite avec brio. Le laboratoire vénitien montre que c'est en termes de dynamique qu'il faut raisonner, là comme ailleurs. La force de la démonstration vient aussi de la très bonne intégration des informations relatives à l'hydrologie et aux aménagements qu'elle a suscités. Des opérations archéologiques de terrain seraient bien sûr très utiles pour aller plus avant dans la réflexion et les analyses. Tout ceci fait de cette thèse un travail extrêmement solide et réellement brillant, qui réinterroge de manière efficace le dossier morphologique des centuriations et des planifications agraires.

Le président du jury donne la parole à **Bruno Marcolongo**, examinateur.

La thèse présentée par M. Robin Brigand, voulant démontrer que la « centuriation romaine » (aménagements agraires orthonormés) représente dans le paysage d'aujourd'hui une « *virtualité antique devenue matérialité moderne* », je voudrais dire tout simplement « *contemporaine* », se base sur une masse des données exhaustive de grande consistance et d'ample spectre de nature environnementale et anthropique.

En reprenant des concepts de base, tels que la « *resilience* » c'est-à-dire la capacité d'adaptation dans le temps et donc la persistance du schéma d'arpentage romain, l'« *hystérechronie* » qualifiant le temps entre un événement particulier ayant lieu à un moment donné et l'effet qu'il provoque parfois longtemps après ou, en autres termes, le décalage temporel entre cause et effet, la « méthode régressive » ou inductive suivie dans l'analyse métrologique et descriptive des formes du paysage, M. Brigand essaie de justifier la « *transmission* » de l'organisation spatiale romaine, ou, pour le dire en d'autres termes, d'un projet pas nécessairement réalisé à l'époque de l'implantation initiale, à travers les périodes médiévale et moderne jusqu'à nos jours.

Dans ce cadre s'inscrit et se développe l'action d'« agents morphogènes » tant naturels qu'anthropiques, où l'eau occupe une position éminente de grande force plasmatisque. Et donc à ce moment, en vertu de sa formation de naturaliste surtout dans les domaines de l'hydrogéologie et de la géomorphologie, B. Marcolongo se permet de

proposer quelques réflexions à l'attention du candidat pour un approfondissement éventuel et ultérieur de ses recherches sur l'organisation spatio-temporelle du parcellaire.

- a) Les eaux, en gros partagées entre superficielles et souterraines, ne montrent pas la même intensité dynamique de modelage des formes ni la même amplitude de fluctuation de leurs débits. C'est-à-dire que, dans le cas spécifique de la Vénétie, toutes les eaux de résurgence qui donnent naissance aux « *fontanili* » et, par conséquence, aux cours de la basse plaine, ont un régime hydraulique moyennement régulier et stable. Donc elles sont, sous l'aspect de la morphogénèse, moins agressives que les eaux qui dérivent uniquement du ruissellement de surface, capturé par un bassin versant plus ou moins grand. Ces dernières, tout au long des siècles, ont été protagonistes d'inondations étendues et de « *rotte fluviali* », dans la plupart des cas selon les directrices de paléo-lits momentanément réactivées.

Une carte thématique à une échelle générale, partageant *a priori* la plaine vénitienne en zones ou bandes distinguées par une majeure ou mineure « *capacité morphogène potentielle des eaux* », pourrait être employée pour mieux éclaircir le degré et le type de transmission du modèle conceptuel ancien de subdivision de l'espace à travers le temps.

B. Marcolongo comprend bien qu'il n'est pas facile de reconstruire un tel modèle des « *rotte fluviali* » et des épisodes d'exondation survenus il y a longtemps, mais il croit qu'une tentative devrait être faite pour une partition ultérieure tant de la haute que de la basse plaine de la Vénétie, en fonction de l'*instabilité* de la composante « *eau* », en tant qu'*agent morphogène* et fortement structurant de la centuriation romaine.

- b) L'identification des *limites* enfouis, s'ils existaient, joue un rôle fondamental pour ce qui concerne tant la typologie de la *transmission* (*verticale* plus que *horizontale*) de l'objet ancien jusqu'au contexte présent, que la définition de la surface d'extension de chaque centuriation, mais aussi pour leur relation temporelle, à partir du principe que sont considérés comme étant plus anciens les *limites* les plus profonds.

Donc une étude conduite surtout sur les zones marginales des « *agri centuriati* » à l'aide de traitements spécifiques des données satellitaires (par exemple la dérivée de la réponse spectrale dans différentes bandes de capture) pourrait sensiblement contribuer à mettre en évidence le nombre et la longueur de ces objets linéaires, généralement anisoclines par rapport à la trame de la centuriation sous laquelle ils se prolongent.

En conclusion, B. Marcolongo juge la thèse de M. Robin Brigand sur les « Centuriations romaines et la dynamique des parcellaires » comme un excellent travail d'interprétation de la valeur diachronique de ces signes marqueurs du paysage de la plaine vénitienne, qui sans doute pourrait bénéficier d'un soutien ultérieur par l'exécution d'une analyse spatiale (eaux) et spectrale (*limites*) plus poussée.

Le président du jury prend alors la parole pour une intervention conclusive.

Le candidat a fait de la planimétrie une « donnée élémentaire ». C'est son terme, p. 15. Par élémentaire, il veut dire non pas un élément parmi d'autres, et qui n'existerait pas si

d'autres éléments n'étaient pas là pour le conforter. Il veut dire un élément permanent, un objet en soi, auquel vous attribuez par principe une dynamique complexe.

Il a eu raison de le faire. Mais l'entreprise n'était pas sans réel danger.

Était-il pertinent de faire des formes de la planimétrie vénitienne un objet d'étude ? Ne risquait-il pas une dilution qui allait situer l'enquête dans un espace disciplinaire indéterminé, avec le danger de n'éprouver que des relations faibles ? N'y avait-il pas l'écueil que la thèse ne soit nulle part, c'est-à-dire qu'elle ne soit ni une thèse de géomorphologie, ni une véritable thèse d'histoire, ni une thèse d'archéologie, pas même une étude géographique selon les règles de l'art ?

Ensuite, en voulant embrasser une immense chronologie, 2000 ans de dynamiques, ne risquait-il pas de rester à un niveau historique tellement général qu'il pourrait, le plus souvent, s'avérer léger ?

Alors, sans revenir sur tout ce qui a déjà été dit et qui est très riche, G. Chouquer souhaite insister sur un point qui lui paraît majeur et qui peut aider à la lecture du travail, si jamais il était nécessaire de le faire. Il faut rassurer chacun des lecteurs à venir, par rapport à sa discipline. Non, malgré toute l'excellence cartographique et tout le soin que le candidat a mis à documenter sa recherche, il n'a pas écrit l'histoire géologique, il n'a pas écrit l'histoire sociale de ces plaines intensément occupées pendant les 2000 ans qu'il a choisi d'explorer. Parce que tel n'était pas son propos. Il n'a pas pris la place de chacun des spécialistes que G. Chouquer vient de nommer.

Le projet du candidat, c'était de se demander comment et selon quelles temporalités s'étaient construites les centuriations vénitiennes. Le comment, il y a répondu en étudiant le rapport au sol, à l'eau, au peuplement, aux projets des sociétés. À la question, « en combien de temps », il a répondu par la mobilisation des phases qui lui ont paru historiquement les plus déterminantes au cours des 2000 ans de dynamique. Rome, bien entendu, qui a créé un potentiel par l'arpentage. Mais ce sont des initiatives médiévales et modernes qui ont, en quelque sorte, fait que ce potentiel a pu produire les réalités planimétriques encore visibles aujourd'hui. Comment ne pas être convaincu par cet éclairage médiéval et moderne que donne le candidat et qui nous montre ici en grand ce qu'on avait commencé à suspecter dans la plaine du Rhône, à savoir la construction à l'époque moderne de linéaments de la centuriation B d'Orange.

Or cela conduit à quelques conséquences que G. Chouquer voudrait souligner, parce que c'est l'avenir de la recherche.

1 – ce décalage incroyable dans le temps – les géographes parlent d'*hystérésis* – fait que lorsque les sociétés du Moyen Âge et celles de l'époque moderne occupent l'espace et densifient les trames et les réseaux, la structure qui ressurgit est romaine. À travers l'orientation, la périodicité des mesures, le mode de groupement des unités intermédiaires, personne ne doutera que la centuriation ne soit romaine. Bien que ce soit du romain "artificiel", du romain « à la sauce » médiévale et moderne.

La conséquence est qu'il faut inverser définitivement le raisonnement des historiens de l'occupation du sol et du paysage. Ils disent ou sous-entendent : si la centuriation s'est maintenue, c'est parce que le Moyen Âge a été localement faible. Ils ajoutent : voyez, il n'y a pas d'*incastellamento*, pas de regroupement majeur de l'habitat, pas de formes radiales et concentriques caractéristiques qui auraient pu détruire la belle ordonnance romaine si le Moyen Âge avait ici existé. Eh bien non ! Le travail du candidat défait ce bel édifice historiographique et nous convainc de la seule conclusion qui vaille. C'est précisément parce que le Moyen Âge et l'époque moderne ont été très forts, que la centuriation est ici plus belle que jamais.

2. G. Chouquer en vient à une seconde conséquence. Le candidat démontre avec force cette idée qui court depuis les années 1990 selon laquelle il convient de faire la différence entre un projet d'arpentage et sa réalisation agraire, les deux actes n'ayant pas la même spatiotemporalité. Jusqu'à il y a peu, on s'était même demandé si cette différence ne jetait pas un doute sur la possibilité de retrouver le projet d'arpentage lui-même, autrement dit s'il n'y avait pas risque d'extrapolation régressive. La démonstration du candidat nous ouvre un chapitre nouveau. Désormais nous savons que ce n'est pas le cas, et que l'intervention médiévale et moderne sur des héritages romains n'a pas pour résultat d'éradiquer la structure héritée, mais au contraire de la faire revivre. On est en train de faire les mêmes observations pour les immenses parcellaires des landes du Dartmoor : tout n'est peut-être pas de l'âge du Bronze dans ces formes précoces de planifications, mais l'intervention des époques ultérieures a précisément pour but de consolider, compléter et schématiser la structure et donc de rendre parfaitement visible le projet de planification précoce.

3 - un troisième point permet également d'atteindre une autre nouveauté : le travail du candidat ne pouvait que très peu apporter à la reconstitution dans le détail de l'état romain du sol, parce qu'il n'y a guère que l'archéologie qui pourrait répondre à la question et encore, avec des limites importantes dues aux changements du sous-sol depuis 2000 ans. D'ailleurs, il n'y a pas un seul plan de fouilles dans son atlas.

Autrement dit, les centuriations sont remarquablement avérées parce que le Moyen Âge et l'époque moderne ont été ici des temps forts, extrêmement forts de la construction planimétrique, mais le résultat est que l'objet que les sociétés de ces temps-là construisent n'est pas le clone trait pour trait de l'état romain de la centuriation, lequel demeure toujours à peu près aussi méconnu après votre recherche qu'avant.

Ainsi, plus la centuriation est formellement belle et spectaculaire, plus l'état romain de la centuriation, en tant qu'objet de recherche s'éloigne, en quelque sorte, sans que, pour autant, nous n'ayons le moindre doute sur son existence à cette haute époque en tant que structure historique et morphologique. La thèse de R. Brigand est donc l'exact contraire d'une thèse d'archéologie. Parce qu'il tourne le dos à l'objectif de « reconstitution » de l'état romain de la centuriation et des campagnes correspondantes, il ne fait pas d'archéologie. Il ne s'intéresse qu'à la dynamique dans la durée bimillénaire et donc il fait une thèse de géographie ou de morphologie agraire dans laquelle il fait jouer toutes les sociétés qui ont été responsables de cette élaboration des formes dans le temps, la société romaine et toutes les autres. Et comme tout bon géographe, il étudie les planimétries, leur rapport avec le sol, leur rapport avec les projets des sociétés, etc.

G. Chouquer ne dit pas que, quelquefois, ressaisi par une ambiance académique, le candidat oublie un peu ce qu'il est en train de démontrer brillamment de chapitre en chapitre, pour faire quelques concessions. Par exemple, le plan chronologique fait partie de ces concessions. G. Chouquer le trouve contraire à l'idée défendue. Le candidat va encore un peu trop souvent du naturel au social et du passé vers le présent, dans un ordre de rangement des idées qui reste classique. Or la réflexion sur le plan faisait partie du travail. Le candidat aurait pu prendre appui sur la théorie des scénarios, évoquer l'histoire contrefactuelle, utiliser les nouvelles spatiotemporalités pour construire un plan aussi original que son propos.

Ceci dit, si l'on doit apprécier une thèse à la nouveauté de son objet et à l'originalité de son paradigme, il doit être félicité pour avoir parfaitement rempli ces deux objectifs. G. Chouquer en donne un exemple. Au début de ses travaux, dans les années 70 et 80, il croyait qu'il fallait extraire les parcellaires médiévaux de la trame centuriée de Romagne pour mieux étudier la centuriation romaine. Bien sûr, cette extraction n'a pas été inutile

puisqu'elle l'a mis sur la voie des planifications médiévales dont il a animé la recherche à plusieurs occasions. Mais il ne pouvait pas imaginer, à l'époque, que la trame des centuriations elle-même était le produit de l'arpentage médiéval, dans une étonnante interrelation entre l'héritage romain et l'initiative médiévale. Il ne doute pas qu'à la lecture de votre thèse, d'autres chercheurs trouveront qu'il a modifié leurs idées. C'est le meilleur compliment qu'on puisse lui faire.

Pour terminer le président du jury fait observer au candidat que des remarques très importantes lui ont été faites au cours de la soutenance par les différents membres du jury, sur lesquelles il y a lieu de réfléchir. C'est ce qui a rendu cette soutenance très intéressante et constructive. Il lui fait également observer qu'il a le don de l'analyse morphologique et que c'est une disposition à faire fructifier en évitant de trop se disperser.

Le candidat ayant répondu de façon pertinente, après chaque intervention, à un certain nombre de questions ou de remarques qui lui ont été faites par les membres du jury, le président invite le jury à se retirer pour la délibération.

**Au terme de sa délibération, le jury décerne à Robin Brigand le grade de docteur en archéologie de l'Université de Franche-Comté, avec la mention « très honorable avec les félicitations ».**

**Cette soutenance confère aussi au candidat le grade de docteur de l'Université de Padoue.**

### **Rapport sur les félicitations**

Lors de la délibération, et devant l'accord des membres du jury pour reconnaître l'extrême qualité de la thèse présentée, le président du jury engage le débat réglementaire au sujet de l'attribution des félicitations. Le jury est unanime à reconnaître que cette thèse brillantissime constitue une contribution majeure à la connaissance des dynamiques planimétriques dans une zone ayant connu la centuriation, et une réalisation cartographique tout à fait exemplaire. Le jury souligne la capacité hors du commun du candidat à faire siennes les traditions italienne et française de la recherche, à utiliser des données naturalistes et des données sociales, et à les mettre en relation au sein d'un Système d'Information Géographique. Le jury souligne combien le candidat a su maîtriser et dépasser l'outil du SIG pour produire des résultats et toujours se situer à ce niveau. Cette thèse constitue, en définitive, une contribution réellement décisive en matière d'archéologie spatiale et d'archéogéographie. **Au terme d'un vote à bulletin secret, l'unanimité est constatée pour l'attribution des félicitations.**

Lors de la proclamation du résultat de la délibération, le président du jury rappelle au candidat et au public, que lorsque les félicitations sont accordées, c'est parce qu'elles l'ont été à l'unanimité des membres du jury et par un vote à bulletin secret.